Septième Année N° 9 Septembre 1902

Rosa Alchemica

L'HYPERCHIMIE

Revue Mensuelle d'Hermétisme Scientifique

Organe de la Société Alchimique de France

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

Alchimie

LA SCIENCE ALCHIMIQUE

L'étude approfondie et le dépouillement scrupuleux des anciens ouvrages d'hermétisme, de magie, d'occultisme, d'alchimie, l'analyse exacte de ces doctrines et leur interprétation ont permis de ressusciter, de décrire une profonde autant que curieuse étape de l'histoire de l'esprit humain. Les plus grandes hardiesses de la Pensée, les conceptions les plus vastes de l'Idée, une véritable ivresse de l'âme vers Dieu, le Rêve le plus magnifique peut-être du cerveau de l'Homme furent traduits au moyen de la Gnose, de la Kabbale, de l'Hermétisme. Le germe de toutes les découvertes accomplies et le germe de toutes les découvertes futures gît dans ces doctrines touffues, complexes, luxuriantes, dont l'éclat parfois aveugle, dont le vertige du divin va jusqu'à

égarer l'esprit qui se perd dans l'Infini et dans l'Absolu.

Aucune recherche n'est vaine, nulle érudition n'est inutile, pas un livre, pas une doctrine, pas une hypothèse ne sont indifférentes car chaque effort représente une parcelle de l'immense travail fait par l'Humanité.

Et certes parmi les innombrables systèmes qui apparurent dans le monde, vécurent, moururent tour à tour, la Gnose Hermétique mérite l'attention la plus éveillée, car elle possède en elle-même le noyau immortel de l'Esprit se léguant d'âge en âge, de générations en générations, sous ses formes multiples, fantaisistes, parfois échevelées. Les problèmes de la Métaphysique, ceux de la Psychologie, de la Mystique, de la Science intégrale, ont leurs racines dans la vieille Tradition « Occulte ». Ce qu'ont pressenti, deviné, découvert par fragments les sectateurs d'Hermès, ce que ces chevaliers du Symbole ont décrit par l'intuition le plus souvent ou au moyen d'une expérience trop limitée (parce qu'ils n'avaient pas nos procédés modernes d'investigation) — tout cela c'est à la Science moderne de le condenser, de le fixer, de l'analyser, d'en séparer le faux du vrai afin d'établir une synthèse avec l'aide des innnombrables documents qu'offrent l'Astrologie, la Magie, l'Alchimie, la Thérapeutique hermétique.

Evidemment beaucoup d'erreurs se trouvent mélangées à un peu de vérité. Mais je crois bien qu'il ressortira de l'examen minutieux de ces vieilles théories et de ces hasardeuses pratiques, un fond d'excellents principes sur lesquels s'échaffauderont

les chapitres futurs de la Science des Forces encore inconnues — ou presque — à l'Humanité terrestre.

*
* *

Parmi ces antiques littératures de Gnose et de Kabbale hermétique qui se sont succédé depuis les origines inconnues — à travers les Mythes et les Philosophies — jusqu'à nos jours et que nous tentâmes même de restaurer presque en entier (ce en quoi nous eûmes tort car le cerveau humain ne repasse point par les mêmes phases ou les mêmes croyances identiquement et la Science positive, rationnelle, doit aujourd'hui tout passer au crible de son examen), l'Alchimie est certes une des plus intéressantes à dépouiller. Très vaste elle constitue à la fois, dans l'esprit de ses adeptes, une religion de la Science et une Science religieuse. Son but capital : la Transmutation des Corps et des Métaux est en même temps celui-ci : la Régénération de l'être humain. Les expériences qui mènent à cette transmutation métallique, nous avons, mes amis et moi, déjà l'opinion autorisée qu'elles sont justes. Quant à l'évolution spirituelle intellectuelle et morale de l'individu, elle ne peut être niée par aucun penseur digne de ce nom et nous arrivons ainsi à déclarer que la Science Alchimique, basée tout entière sur l'Evolution, sur le Transformisme, représente admirablement le Positivisme contemporain, le Monisme qui unit absolument les deux termes du Savoir : la Matière et l'Esprit, ces deux formes indissolubles de la vie universelle et éternelle.

Le problème abordé par l'Alchimie reste donc logique par le fond, jusque même dans les excen-

tricités de ses auteurs. Le Mysticisme rationnel n'est en somme que l'affirmation d'un Inconnu à explorer au fur et à mesure des progrès de l'Intelligence. Il ne nie jamais l'Expérience ni le Positivisme scientifique. Cela est énorme. Si des individualités trop téméraires ou trop sensitives versent dans un illuminisme hypothétique, il est toujours loisible aux chercheurs plus froids de demeurer sur le terrain des faits rigoureusement acquis et d'étudier même ceux qui sont partis en pionniers aventureux du Rêve, d'analyser leurs affirmations lesquelles se poseront, quelles qu'elles soient, comme des matières à recherche ultérieure. Si on les constate vaines, la science saura de source certaine qu'elles sont fausses et c'est déjà un grand acquis de savoir effectivement ce qui est faux.

Il ne faut donc point écarter dans l'étude de l'Hermétisme les auteurs même les plus extravagants. Les uns seront intéressants à scruter au point de vue du symbolisme mystique grec, égyptien, juif ou chrétien. Des rapprochements très curieux, des unifications fort utiles se feront. D'autres offriront une foule de recettes empiriques mariées aux pratiques superstitieuses les plus bizarres. D'autres enfin — et ils sont nombreux — laisseront entrevoir, au milieu d'un galimatias souvent voulu, la formule chimique, mathématique, biologique qui les a mis sur le chemin d'une découverte de science alchimique, astrologique ou psychique très réelle. Ce sont ces formules qu'il s'agit d'extraire de la masse énorme de documents gnostiques et hermétiques, de classer et d'utiliser pour la synthèse future. La télépathie, l'extériorisation des

forces humaines sont des sciences en formation. L'Astrologie, grâce surtout à MM. Selva et Flambart, sort peu à peu de son épaisse chrysalide. L'Alchimie, à l'examen des vieux traités de tous âges et à l'expérimentation rigoureusement chimique de sa formule traditionnelle, l'Alchimie donnera, très prochainement peut-être, sa réponse définitive.

Nous nous proposons d'indiquer, en une série de brefs articles, ce qu'est l'histoire de cette Alchimie à la fois religieuse et positive qui captiva et qu'interprêtèrent, selon leurs époques, leurs croyances, leur savoir : les Roger Bacon, les Lulle, les Thomas d'Aquin, les Arnauld de Villeneuve, les Albert le Grand, les Nicolas Flamel, les Paracelse, les Trévisan, les Philalèthe, les Sendivogius, les Louis Lucas, les Tiffereau, les Eliphas Lévy, les Poisson, les de Guaita ; une vrai science, une vue puissante et extraordinairement lucide pour leurs siècles qu'ils dépassèrent, une religion très pure et très élevée, furent l'apanage, en général, de ces intelligences hardies bafouées en leur temps — et que l'Avenir méconnaîtra sans doute aussi après avoir, selon l'ordre coutumier, profité de leurs témérités. Mais qu'importe l'opinion du monde ! C'est pour l'Humanité que les nobles âmes travaillent ; mieux encore la Race humaine n'étant fort probablement qu'un rouage de la Machine Cosmique, c'est bien en réalité qu'il faut œuvrer : *ad majorem Dei gloriam !*

F. Jollivet Castelot.

Histoire des Religions

L'ESOTÉRISME INDOU
LES AVATARS

par SÉDIR (*Suite*).

Nous allons étudier les divers modes suivant lesquels l'Etre suprême communique avec le monde. L'absolu communique avec le relatif au moyen des avatars, créatures spirituelles ou matérielles. Le mot avatar veut dire quelque chose qui descend. Il s'agit donc de la même chose que ce que nous appelons la descente des messagers divins, des involués. La doctrine des avatars est exposée dans les Pouranas et surtout dans le Bhagavât-pourana ou pourana du Bienheureux. Le principal commentateur des Pouranas fut un sage qui vivait vers le ve siècle de notre ère et s'appelait Sri Chaitanya.

Pour les Brahmes, l'absolu est considéré comme le créateur par excellence. Tout est passif par rapport à l'absolu. A l'origine de tous les temps et de tous les espaces, existe une dyade Pourouscha-Prakriti. Le Pourouscha est l'esprit paternel et Prakriti la nature génératrice.

Le Pourouscha peut être considéré par l'homme de trois façons. Lorsque l'homme l'étudie avec son cerveau, il le connaît sous l'aspect de Brahma et cette connaissance s'appelle gnana (la science). Quand il l'étudie en soi-même par le cœur, l'absolu

se révèle comme Atma, et cette étude constitue la Yoga (union), quand l'homme étudie le Pourouscha dans le monde objectif, il le perçoit comme le Seigneur ou le Bienheureux par la méthode de Bhakti (dévotion).

Nous laisserons de côté les deux premières études et nous en tiendrons à l'étude de la Bhakti, c'est-à-dire la communication de l'Etre aux créatures dans le monde objectif où il leur apparait sous l'aspect de Bhagavan.

Les manifestations du Bhagavan sont au nombre de trois.

1° La manifestation essentielle (Swayam Rupa), suprême, celle par laquelle il agit dans son propre séjour ;

2° Les manifestations d'adaptation, Tat-ek-atma-Rupa, c'est-à-dire les différentes facultés de sa manifestation essentielle, facultés appliquées aux besoins du Monde suivant les maladies dont il souffre au moment. Pour les Brahmes, en effet le monde est un organisme qui souffre de maux variés et les corps ou manifestations du Seigneur sont adéquats aux besoins de cet organisme et sont la contrepartie de la maladie du moment ;

3° Enfin il existe un troisième mode de descente du Seigneur vers les créatures qui s'opère par l'obumbration de l'une de ses créatures, c'est la méthode d'infusion (A'ves'a).

La première sorte de manifestation est unique ; la dernière est sujette au bon vouloir du Seigneur, mais les deuxièmes sont scientifiquement régies par les lois générales du monde.

Les manifestations de la deuxième sorte (Tat-ek-

atma-Rupa) sont ou totales ou partielles. Les manifestations totales du divin (Vilasas) peuvent être représentées par une entité personnelle (Vaibhava) ou collective (Prabhava). Les entités collectives constituent quatre grands dieux : Vasudeva, Sankarshana, Pradyumna, Aniruddha.

Chacun des termes de ce quaternaire a sa répercussion dans le monde spécial qui nous occupe, l'omnivers étant composé d'univers.

Les univers sont en sommeil (pralaya) ou en état d'activité (manvantara). Chacun d'eux est appelé un Brahmanda (œuf de Brahma). Le nôtre par exemple comprend non seulement notre étendue zodiacale, mais encore toute la voie lactée. La durée de viabilité d'un Brahmanda est mesurée par un Kalpa, c'est-à-dire par cent années de Brahma.

Le premier grand dieu (Vasudeva) a dans le monde une fonction semblable à celle de l'estomac en notre organisme. Le deuxième (Sankanhana) choisit dans les énergies de l'absolu celles qui sont profitables au monde et les répartit, comme en notre organisme le cerveau sélecte des idées.

Le troisième (Pradyumna) a pour fonction de maintenir l'intégrité de l'univers. C'est l'individualisation du moi-univers.

Le dernier (Aniruddha) est le principe qui relie cet univers, cellule de l'omnivers, au monde universel.

Chacune des quatre manifestations totales collectives du Bhagavan est extériorisée par un esprit et comme cette entité est envoyée sur trois plans à la fois (mental-astral-physique) chacun des avatars collectifs se réalise trois fois soit, douze avatars. Il

existe de plus huit avatars réalisés par Vilasâ et par Swainsa, soit en tout 12 + 4 + 8 = 24 avatars. D'après l'esotérisme des Brahmes, il y aurait 24 signes du zodiaque. On trouve dans quelques temples de l'Inde des représentations de ces avatars. L'image d'un avatar a toujours quatre bras. Chacun de ces bras tient une arme qui correspond à l'un des symboles du tarot. La conque se refère au bâton, le disque au denier, la massue à l'épée, le lotus à la coupe.

Parmi ces 24 avatars, douze correspondent aux douze divinités du zodiaque ésotérique ou Adityas (fils d'Aditi, l'espace zodiacal). Ces Adityas correspondent à tous les duodéniaires possibles, aux 12 mois de l'année par exemple. Ils correspondaient aussi aux douze régions de l'Inde ou de l'Egypte. Les anciens avaient en effet réalisé leur synthèse jusque sur le plan physique et ils avaient divisé leur pays en circonscriptions de tout ordre corrélatives à leurs théories scientifiques. Dans l'Inde actuelle existent encore douze villes où se trouve un temple affecté au culte de chacune des divinités.

Aux quatre points de l'espace six avatars réalisent perpétuellement l'influx divin (6 × 4 = 24) et dans les trois périodes du temps (passé, présent, futur) huit avatars le réalisent également, soit 3 × 8 = 24. Un avatar ne descend jamais sur un seul plan, mais sur les trois et par suite ces vingt-quatre avatars se triplent et sont au nombre de soixante-douze. Nous voyons ici apparaître ce nombre de 72 qui contient tous les mystères selon les Rose-Croix qui en faisaient la base de leur temps symbolique du St-Esprit.

Etudions maintenant les avatars partiels (Swams'a Avataras). Il y en a de cinq sortes. Chacun est borné dans son action à une certaine période du temps. Voici quelles sont les cinq sortes de ces avatars partiels.

Le premier est un avatar du Père (Puruscha avatara).

Le deuxième est un avatar extrazodiacal (Lila avatara.

Le troisième est un avatar des qualités (zodiacal) (Gouna avatara).

Le quatrième est un avatar des expansions (solaire) (Manvantara avatara).

Le cinquième est un avatar des Youga (vie planétaire) (Youga Avatara).

Telle est la cosmogonie des Pouranas. A ce sujet disons que les Pouranas sont les développements dus aux initiés d'une portion de la synthèse Védique. Les commentaires mêmes des Védas sont les Upanishads ou copies des instructions orales données par les maîtres.

Pourouscha avataras. — Le Pourouscha crée le monde au moyen de trois Logos.

Le premier Logos est le Karanabdi Sayin (celui qui traverse l'océan des Causes) ou le Brahma Tedjas.

Le deuxième Logos est le cavalier de Sesha. Sesha est le serpent qui entoure l'univers tout entier (adisesha). Il est l'indication de la circonférence vitale qui délimite toute la nature. De ce cavalier sort un lotus qui est l'œuf de Brahma (Hiranya Garbha). Ce deuxième logos s'appelle le Garbodakka Sayin ou celui qui traverse le fluide animotique.

Le troisième Logos ou Kshiroda Sayin (celui qui

traverse l'océan de lait) est le perméateur de l'univers et des Etres de l'océan de lait.

Lilà avatara est spécialement l'incarnation de Vishnou qui préside au passage d'un univers de la vie à la mort ou vice versâ.

Guna avatara est celui par lequel l'Etre suprême se choisit une créature quelconque pour la faire passer à l'état de gouverneur de la sphère qu'elle occupe. C'est le fait du Bhagavan choisissant des Jiva c'est-à-dire des Egos perfectionnés pour les faire devenir Brahma.

Manvantara avatara est celui qui se produit à chaque manvantara ou période d'expansion solaire. A ce sujet rappelons que un jour de Brahma vaut 14 manvantaras ; un mois de Brahma en vaut 420 ; une année, 5.040; un siècle, 504.000. Un manvantara est la période pendant laquelle un univers vit et le pralaya est la période pendant laquelle un univers est en sommeil. Le manvantara terrestre vaut 216.000 ans.

Youga avatara est celui qui se produit dans chacune des subdivisions du manvantara. La durée respective de chacun des quatre Yougas est de $\frac{4}{10}$, $\frac{3}{10}$, $\frac{2}{10}$, $\frac{1}{10}$ du manvantara. Nous sommes dans la dernière période ou Kâli-Youga.

Dans chacun de ces vingt-quatre avatars, un certain nombre sont spécialement destinés à la terre. Notre terre ne peut recevoir que dix incarnations.

Nous allons étudier maintenant plus particulièrement les dix principaux parmi les vingt-quatre avatars, c'est-à-dire les incarnations de l'absolu qui ont

surtout la terre comme lieu d'action. Mais avant de les étudier chacun en détail, nous allons donner une idée rapide de la cosmogonie brahmanique d'après un des manuels les plus populaires aux Indes, le Surya Siddantha.

A la fin du Kreta Youga, il y a environ deux millions d'années c'était la race atlante qui exerçait la suprématie sur la Terre. La légende dit que Asura Maya, personnage qui symbolise l'initiation atlante, rendit pendant de longues années un culte tout spécial au soleil; et en récompense de son austérité (Tapas) l'esprit du soleil lui donna la science complète de l'astrologie. C'est cette science qui est écrite dans le Surya Siddantha. Le système en est géocentrique. Il explique la création du monde par l'action successive des quatre principaux types d'avatars que nous avons énumérés la dernière fois. A l'origine l'absolu prend la forme de Vasudeva, c'est-à-dire ce qui se manifeste en tout et partout comme Pourouscha, c'est-à-dire générateur suprême, comme Paramatura, c'est-à-dire comme âme suprême. Il est au-dessus des vingt-cinq Tattvas ou Eléments. C'est l'inconnaissable absolu. Le second stage de son action est Sankarshana; c'est-à-dire ce qui existe en dedans, en dehors et partout dans l'univers manifesté. Littéralement c'est ce qui attire l'univers ou ce à quoi l'univers est attaché. C'est le premier Logos non manifesté. Il crée les Eaux primordiales, Moula-Prakriti et y jette son énergie fécondatrice. Il en forme un œuf radiant de potentialités nageant dans le chaos (Tamas).

Dans cet œuf, Aniruddha, ce qui ne peut être arrêté — Mahat (l'idéation cosmique) se manifeste.

C'est là l'œuf d'or (Hiranyagarbha), le soleil spirituel Surya, la lumière des lumières, toujours en mouvement dans l'œuf. Il contient la loi générale du monde. Le Rig Vèda est son essence, la Sama Vèda est son rayonnement et Jadjour Vèda est sa manifestation extérieure. C'est l'esprit et la cause du temps ; il agit toujours de telle sorte que la quatrième sphère de sa puissance devienne seule créaturelle ; les trois autres sphères demeurent toujours non manifestes. Il crée le Brahma dans l'univers c'est-à-dire le Démiurge ; il crée Ahankara le Moi dans la créature humaine. C'est le temps dans un Brahmanda ou monde de Brahma. Cet Aniruddha détermine en puissance les sept planètes, les douze signes du zodiaque et les vingt-sept astérisques lunaires, lesquels passent à l'existence objective dans un Brahmanda donné au commencement du Kalpa suivant (on sait quelle Kalpa est la durée de la vie d'un univers). A ce moment alors ce même Aniruddha crée l'existence des Devas, des hommes et des Asuras ou démons. Pradyumnna, la quatrième de ces manifestations de l'absolu est l'esprit collectif de l'univers créé.

Ces explications données, nous pouvons reprendre en détail l'étude des avatars. Nous avons vu que le mot avatar signifie ce qui descend. L'absolu peut descendre en se créant de toutes pièces un corps d'homme ou bien en animant un homme déjà créé par l'un des noms divins. A cette dernière catégorie appartiennent Krishna, Parasou-Rama et Rama lui-même.

Ainsi ce dernier, d'après les légendes épiques, après sa mort aurait été rencontré à la fois dans

le Souarga, c'est-à-dire dans le Paradis ésotérique et sur le mont Vaikounta, qui est le sommet du Monde. Ainsi donc dans Rama, il y avait un homme ordinaire et un dieu habitant le suprême Ciel. Les avatars sont donc l'inverse des Rishis ou Sages ou des Mahatmas ou grandes âmes qui sont des Egos appartenant à un monde perfectible. Ces avatars peuvent influer sur une race, sur plusieurs, sur un jour ou sur une vie de Brahma.

Les dix incarnations que nous allons étudier sont Matsya (le poisson), Kurma (la tortue), Varaha (le sanglier), Narasimha (l'Homme Lion), Vamana (le Nain), Parasou Rama (Rama à la Hache), Rama (le chasseur), Kristna (Noir-bleu, l'oint), Buddha (l'omniscient) et le Kalkiavatar pendant lequel Vishnu viendra monté sur un cheval blanc.

*
* *

Les Pouranas donnent plusieurs versions de la légende du Matsya avatar. En voici les trois principales. Au commencement de ce Kalpa, un démon nommé Somakasura vole les Védas et les cache dans l'enfer central appelé Pathala. Vishnu s'incarne sous la forme d'un poisson, va les chercher et les rapporte à Brahma qui s'en sert pour émaner le monde.

On remarque ici que le nom de ce démon le rapporte à la hiérarchie lunaire. Le Soma en effet est le symbole des énergies qui descendent de la lune sur la Terre, qui se rapportent aux forces intellectuelles et qui par conséquent ont pour effet de détruire le monde puisque le sage a pénétré par l'effort de son cerveau l'inanité de la création.

Pathala est le septième des enfers, c'est-à-dire des sept lokas inférieurs qui avec les sept lokas supérieurs, forment l'échelle de quatorze degrés sur les degrés de laquelle se meut toute la hiérarchie des êtres. Ce même mot de Pathala désigne aussi le continent américain. La présente légende semble donc désigner ce moment de l'histoire de la terre où le continent, dont l'océan atlantique occupe la place, émergea des eaux.

Dans la seconde version, il est question du Manou Vaïvasvata : Ce Manou est l'esprit de l'humanité en cours actuellement d'existence sur la terre. Il était en méditation sur les bords du Gange symbolique qui est le courant des forces solaires descendant sur notre planète, lorsque un petit poisson vient lui demander protection contre un gros qui voulait le dévorer. L'ascète retire ce petit poisson de la rivière et le place dans un vase rempli d'eau. En reconnaissance de ce service, le petit poisson informe le sage d'un déluge qui submerge toute la terre. Alors Vaïvasvata construit un navire qui est le même que l'arche de Noë et où avec ses collègues, les six autres Rishis, il attend que les terres émergent de l'océan. Il faut savoir que les Rishis sont les sept âmes humaines, les plus évoluées que produisent une race qui après leur mort attendent dans les sept étoiles de la grande ourse leur tour de diriger les destinées d'une autre planète. Cette légende est racontée dans le Maha Bharata.

Le Bhagavat Pourana raconte une autre légende qui est à peu près la même que la précédente, seulement le déluge y est déterminé par un asura nommé Hayagriva ; c'est-à-dire qui a un cou de

cheval. On remarquera que le principe mauvais qui détruit la terre a une forme analogue à celle du bon principe, le Kalki avatar qui la détruira également au jour du jugement dernier.

Le sixième avatar est l'avatar de Parasu-Rama, ou Rama à la Hache. Suivant la classification progressive que nous avons donnée des avatars, il se trouve le quatrième dans le Septénaire humain, les trois premiers ayant trait aux règnes minéral, végétal et animal.

La légende le donne sous la forme de la relation d'une guerre entre les Rishis et les Kshattryas. Nous savons que les Kshattryas sont des guerriers, il importe de déterminer aussi exactement que possible ce que sont les Rishis. Les Rishis sont des êtres d'évolution. Hommes jadis, ils ont parcouru le cycle entier des labeurs, et ayant tout expérimenté, tout surmonté, ils sont enfin arrivés au point où l'effort renouvelé dans de successives périodes d'existences est couronné par l'acquisition de la science. Pourtant ils n'ont point un rang égal et le domaine où ils exercent la puissance acquise diffère avec le genre de virtualités qu'ils ont réalisées. C'est ainsi que chacun d'eux est en correspondance avec une partie de la tête du grand Adam zodiacal. Cette correspondance qui est septenaire affecte sept Rishis. Il en existe un huitième, mais celui-là sert d'anneau entre l'Adam zodiacal et un milieu Cosmique plus général et plus élevé, et pour le moment nous n'avons pas à nous en occuper.

Dans la série des Rishis que nous avons à considérer, le plus élevé que l'on appelle « l'Ami de tous » est *Visuamithra*. C'est une puissance solaire et il

gouverne l'œil droit. *Jamadagni,* seigneur de l'œil gauche est au contraire une puissance lunaire ; et de ce que nous savons de l'esprit métaphysique des Indous il résulte qu'il représente la science intellectuelle pure. Le troisième rishi, *Gautama* gouverne l'oreille droite, son contraire, le maître de l'oreille gauche est *Baradvaja.* Gautama correspond à Jupiter et Baradvaja à Mercure. Puis ce sont les narines, la droite affectée a *Vasishta* et la gauche à *Katyapa* ou à Mars et à Vénus. Enfin la bouche ressort de *Attri* qui correspond à Saturne.

C'est contre ces êtres de haute évolution que, suivant la légende, leskshattryas tentent la lutte. Leur chef, l'homme à mille têtes, *Karta* Vorya Arjuna attaque le rishi Jamadagni et le tue. Mais la mort de Jamadagni est bientôt vengée par l'anéantissement des Kshattryas par Parasu-Rama incarnation du verbe. Voici comment la légende établit la filiation du héros. Dans un Manvantara précédent, un Rishi Gadhi avait donné sa fille Satyavati en mariage au Rishi Richika. Ce dernier confectionne deux gâteaux, fait présent de l'un à sa belle-mère et de l'autre à sa femme. L'effet de ces gâteaux devait être pour sa femme la conception d'un sage, pour sa belle-mère la conception d'un grand guerrier. Par suite d'un échange c'est Satyavati qui donne le jour au guerrier lequel est Jamadagni et sa mère au sage, qui est Visvamithra. Arjuna leur ennemi, fils de Karta Vyria doit psychologiquement s'interpréter, le désir, l'amour-propre, le centre passionnel égoïste, il représente Kama. Jamadagni la science pure, l'entendement qui balance et qui doute et qui pendant un instant succombe sous l'effort révolté de Kama

ou des passions, est le Manas dont on sait qu'il est vacillant et peu sûr tant qu'il n'a d'autre appui que celui qu'il puise en lui-même, dans sa science humaine. La défaite est dans ce cas presque certaine si éclate un conflit avec le centre passionnel ; mais la revanche est prompte si Manas s'appuie sur l'illumination supérieure que peut lui donner Buddhi, par le fait de qui il peut choisir et opérer une réaction victorieuse contre Kama. Ici Buddhi est représenté par Visvamithra qui reçoit la tâche d'être Parasu-Rama et d'incarner l'aide toute puissante du verbe, de Vishnu. Cet avatar, au point de vue psychologique nous figurera donc, la vie turbulente des sens se rebellant contre la raison humaine, qui d'abord vaincue ne peut rétablir l'équilibre détruit qu'avec l'aide de l'illumination supérieure et l'incarnation de la protection divine.

Le septième avatar est appelé l'avatar de Rama. C'est, au point de vue légendaire une histoire de guerres que conte en longs détails l'immense épopée le Ramayana. Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre en ont donné des études historiques queconnaissent tous les étudiants en occultisme. Pour nous, après avoir fixé brièvement les points principaux de la légende, nous allons tenter d'en donner une interprétation psychique.

Rama Souverain de l'Inde guerroie contre Dacaratha roi de Lanka et finit par le réduire. Durant la guerre Sita, son épouse est courtisée par les trois frères de Rama, Ravana, Kumba-Karna, Surpanakha. Elle leur résiste pour conserver tout son amour à Rama revenu victorieux.

Au point de vue général ce septième avatar repré-

sente la dernière lutte et la victoire du principe supérieur contre les élans émotionnels ou égoïstes de l'être. Rama et psychiquement la valeur de Buddhi Manas tandis que Dacaratha correspond à Rama-Manas. L'Inde est le mental éclairé par Buddhi, tandis que l'ile de Lanka représente le mental obscuré par Dacaratha le corps aux dix attributs sensibles. Sita est elle-même le Verbe qui reste fidèle à Rama, pour l'éclairer et l'appuyer. Elle échappe à Ravana, le Rajas, le turbulent, le passionnel et aux deux autres frères de Rama Kumba-Karna, l'endormi dans la chair, ou Avarana qui est la force centripète, et à Surpanaba l'irraisonnable, ou Vishepa, la force centrifuge. La victoire de Rama et la fidélité de Sita, équivalent à l'illumination directe de l'être par le verbe, c'est-à-dire à la victoire définitive de l'être sur toutes les forces passionnelles et égoïstes enfin domptées.

Ce triomphe se réalise tout entier dans le huitième avatar, ou avatar de Krishna. Krishna est l'oint. C'est l'entendement illuminé en voie de certitude. La légende le représente comme ayant existé vingt-six siècles avant notre ère. L'épopée Krishnaïte est le Mahabharata, le plus long poème du monde, qui ne compte pas moins de cent mille Slokas, soit deux cents mille vers en compte rond. Réduit à l'essentiel le Mahabharata est le récit de la lutte entre les fils de Kuru, les conservateurs et les Pandavas, les évolutionnistes.

Krishna, initié autochtone se donne pour but de rétablir le principe de la Trinité primitive ébranlé par les discussions des évolutionnistes, sectateurs d'Ishou, adorateurs du principe féminin, Trinité

fondée sur la hiérarchie des sciences de la nature. Le même Arjuna que nous avons rencontré dans un précédent avatar est le général des troupes que le Verbe Krishna inspire pour le combat.

En réalité la lutte ici dépasse l'homme et c'est un principe supérieur pourquoi on combat. Krishna est l'oing, dans la possession entière de lui-même ; l'homme est arrivé au *Sattva-Guna* et maintenant il tend à extension plus générale de la Conscience.

Il y a un passage du Mahabharata qui a été beaucoup cité et beaucoup admiré : *la Bhagavad-Gita*. C'est un des premiers morceaux de cet immense poème qui ait été traduit, expliqué et commenté dans les langues européennes. On a même cru y voir la synthése de la plus haute Sagesse Indoue. Il y a évidemment méprise. La *Bhagavad-Gita*, discours que Krishna adresse à Ajurna avant la bataille n'est qu'une vulgarisation de l'ésotérisme, une sorte de catéchisme populaire, de la Sagesse, si l'on veut, mais dépouillée de sa haute signification, pour être mise à la portée du plus grand nombre et facilement assimilable.

Le neuvième avatar est celui du Buddha. Il est très connu et tout ce que nous avons à en dire, c'est qu'il marque la fin des luttes. La légende ne la rapporte pas sous forme de guerre. Esotériquement le neuvième avatar est celui de la paix profonde acquise.

Quant au dixième — Kalki-Avatar — les documents nous manquent pour l'étudier. Il va d'ailleurs si haut, étant la manifestation directe du verbe, qu'il apparaît comme la clôture du cycle qui doit se terminer à la fin de la Kali-Yuga actuelle, temps

de Jugement et de récompense et fin d'un manvantara.

(*A suivre*).

SÉDIR.

Physiologie

Vivre c'est manger et excréter, c'est agir et c'est dormir.

L'agir est une excrétion des choses subtiles, le dormir est une accrétion des mêmes choses subtiles.

Nous mangeons physiquement pendant la veille et nous mangeons subtilement pendant le sommeil.

Nous n'avons pas que des organes physiques, nous avons des organes subtils que les spirites simplistes désignent en bloc par le terme de périsprit.

Ces organes subtils sont complexes comme les organes physiques et comme ceux-ci mangent et excrètent.

Le défaut de sommeil fait mourir de faim nos organes subtils, et l'excès de sommeil les fait mourir de pléthore.

Tout ce qui vit dort et veille, parce que rien n'est vivant sans une organisation subtile qui a besoin de nourriture.

« Les animaux se pelotonnent pour dormir et la plupart prennent la même disposition que dans l'état embryonnaire. » *Burdach*.

C'est parce que dans l'état embryonnaire, dans

le sein de la mère, l'individu vit dans son organisme subtil.

La *Bhagavat Pourana* nous enseigne que le Devakhan se passe pendant la gestation. C'est par un symbolisme emprunté à la vie de veille que les théosophes contemporains ont imaginé que la période dévakhanique s'étendait durant des siècles de ce qu'on pourrait appeler le temps physique, faute d'avoir compris qu'une seconde peut être équivalente à des siècles ; il suffit que dans la seconde on éprouve autant d'impressions de conscience que durant des siècles pour qu'il y ait équivalence en durée vitale.

L'individu existe plus puissamment dans les mondes subtils durant son état embryonnaire que durant sa vie dans le monde extérieur.

A l'égard des mondes subtils, nous sommes beaucoup moins importants durant notre vie d'être physiquement complet que durant notre vie d'être physique en formation.

Plus nous vivons physiquement avec intensité, moins nous sommes importants au regard des mondes subtils.

Ces choses-là furent sues ; les Orientaux ont de la vénération pour les fous et les idiots, êtres ayant une vie physique tronquée.

Ce que nous appelons intelligence est une infiltration du subtil dans le physique, et cette infiltration est obtenue pendant le sommeil.

Il y a aujourd'hui une secte américaine qui se flatte d'augmenter sa vie en réduisant considérablement le sommeil et qui aspire à sa suppression totale.

C'est là pratiquer une hygiène subtile de même valeur qu'une hygiène physique qui aurait pour principe qu'on doit se nourrir de ses excréments.

La force animante de ce qu'on appelle âme est la substance subtile que nous aspirons pendant le sommeil ; comme tous les êtres vivants, jusqu'aux plus infimes insectes, dorment, il s'ensuit que tous ont une âme de même nature que la nôtre puisqu'ils se nourrissent psychiquement de la même substance que nous.

Le manque de sommeil est de mauvais augure pour la continuité de l'existence physique ; celle-ci étant comme une exsudation de l'existence subtile, le manque de sommeil indique une rupture de communication entre le réservoir de substance subtile et son exsudation qu'est la vie physique de l'individu.

Celle-ci se trouve dans le cas d'un réservoir dont le canal de communication avec la source qui l'alimente est obstrué.

Les obstructions de ce genre sont ce que nous appelons des maladies ; elles viennent de l'insuffisance d'afflux de la substance subtile dans l'organisme physique.

Aussi le retour du sommeil est-il de bon augure dans toutes les maladies ; il indique le rétablissement des rapports normaux entre l'organisme physique et la source de vie.

Cette source de vie alimente nos organismes subtils et on peut encore considérer les maladies comme des dérangements ou des désorganisations de l'un ou de plusieurs de nos organismes subtils, ce qu'elles sont en effet.

Pour exercer consciemment l'art de guérir, il faudrait avoir connaissance de nos organismes subtils.

L'homeopathie est une tentative d'action sur les organismes subtils plutôt que sur l'organisme physique, le magnétisme aussi, de même la médication mentale (*mind cure* des Américains). Les rapports entre les divers organismes sont normaux quand le sommeil est normal.

Le moyen synthétique le plus simple de guérir serait de rétablir le sommeil normal dans toutes les maladies ; toute médication qui obtiendrait ce rétablissement ferait disparaître la maladie.

L'anatomie, la physiologie, la biologie sont des études analytiques ayant pour but la compréhension de notre organisme physique ; mais elles sont loin du but et ne peuvent que faiblement venir en aide à l'art de guérir. Aussi les bons médecins s'en rapportent-ils davantage à la *vis médicatrix*, à l'action de la nature, qu'à la valeur de leurs médicaments.

Tant que le sommeil est normal, la nature agit avec son plein pouvoir pour le maintien de la vie physique.

GUYMIOT.





DE SIGNATURA RERUM

OU

de l'Enseignement et de la Définition

DE TOUS LES ÊTRES

par Jacob Bœhme

Comment toutes choses prennent leur origine dans un seul Mystère ; comment ce Mystère s'engendre lui-même de toute éternité ; comment le bien est changé en mal et le mal en bien.

Item : Comment la cure du corps doit être conduite suivant des analogies ; ce qui est le commencement, la rupture et le salut de chaque chose.

D'où analogies de la pierre des sages pour la cure temporelle, avec la pierre angulaire de la sagesse du Christ, pour la cure éternelle de la Régénération.

Porte très profonde de la Nature éternelle et de la Nature initiale temporelle et de leurs statures.

Ecrit en février 1622

DE SIGNATURA RERUM

La Divinité ne s'est servi que d'un seul caractère pour donner à chacune des créatures son signe, sa figure et sa forme, de manière qu'elles apparaissent comme autant de miracles du Mystère céleste ou terrestre. Ce caractère est la croix universelle qui s'étend à travers tous les trois principes dans les

sphères et les tourbillons mercuriels de la Nature. Telle est l'idée qui se trouve dans le frontispice dessiné par Gichtel pour le *Signatura Rerum*, ce que développent les seize chapitres de ce livre.

Il a été une fois traduit en français vers 1660 par un médecin, Jean Mandré, qui n'a réussi qu'à le rendre un peu plus inintelligible ; j'en avais fait moi-même, il y a huit ou neuf ans, une traduction annoncée longtemps par l'éditeur Chamuel ; comme les circonstances l'ont empêchée de venir au jour, je suis particulièrement reconnaissant au directeur de cette revue, de faire sortir ce travail de mes cartons. Plus présomptueux que L.-C. de Saint-Martin, qui a mis un soin scrupuleux à traduire littéralement les écrits de « son chérissime Boehme », je crois qu'une adaptation résumée suffira pour donner au lecteur l'intelligence de ces textes profonds.

Boehme n'a d'ailleurs jamais prétendu consigner des choses nouvelles, tout ce qu'il dit se trouve dans l'Ecriture et à l'école de la Nature. Par conséquent, pour le comprendre, il faut réaliser la vraie religion : imiter et suivre Jésus dans ses souffrances et sa mort, afin de revivre avec lui. C'est justement ce processus de la régénération simultanée de l'âme et du minéral, que décrit le présent livre, en se servant de la terminologie alchimique. Je veux essayer d'en donner une adaptation résumée, plus concise et débarrassée des répétitions qui abondent dans les œuvres de Boehme, à cause de l'insuffisance de sa culture littéraire.

SÉDIR.

Préface de l'Auteur au Lecteur ami de la Sagesse

1. — Les choses qu'il est utile à l'homme de connaître sont (1) :

1° Ce qu'il est.

2° D'où lui viennent le bien et le mal.

3° Comment il se conduira dans ce bien et ce mal.

4° Comment il pourra connaître la Cure corporelle et spirituelle.

5° Comment il doit s'y prendre pour effectuer ce salut.

6° Ce qu'est son créateur.

7° Quels sont les mystères des grandes merveilles divines.

8° Alors s'éveillera en lui le désir de l'amour et de la grâce de Dieu.

9° Lequel désir manifestera en lui l'image de Dieu par la volonté de l'Esprit.

2-3. — On va donc exposer les secrets des merveilles divines afin que le lecteur devienne curieux de la « petite perle ». De la sorte

1° Les merveilles divines seront manifestées.

2° Le Nom de Dieu sera connu en nous.

3° Le royaume de Satan sera découvert et écrasé.

4° Tous les combats seront cessés.

4. — Tout ceci semble être des sons sans signification ; mais la lettre extérieure n'est rien si la lettre

---

(1) Trois ternaires : Nécessité du Salut. — Ce que c'est que le Salut. — Comment effectuer le Salut, ou les huit arêtes et le centre nécessaire à la construction d'une pierre cubique.



vivante de Dieu (1) ne vient à l'animer; cette lettre vivante c'est le Verbe proféré de Dieu révélé dans l'homme, et le lecteur c'est l'Esprit-Saint (2).

5. — Ce livre n'est pas écrit pour forcer tous les hommes à cultiver les pratiques de la régénération, mais pour aider seulement que Dieu pousse dans cette voie-là; car le temps approche où tout ce qui a été caché sera découvert.

6. — Mais si quelqu'un s'égarait en voulant pratiquer avant d'avoir atteint la vraie compréhension qu'il en rejette la faute sur lui-même. Que la lumière, la bénédiction et la protection divine soient avec nous, et que le lecteur me donne sa sympathie et son amour (3).

Février 1622. J. B.

CHAPITRE PREMIER

CE QUE L'ON DIT DE DIEU DANS LA CONNAISSANCE DE LA SIGNATURE EST MUET ET INSIGNIFIANT ; DANS LE COMPOSÉ HUMAIN SE TROUVE LA SIGNATURE SELON L'ÊTRE DE TOUS LES ÊTRES.

1. Toute parole, tout écrit et tout enseignement sur Dieu est sans valeur si la connaissance de la

(1) Et non pas de l'Astral.

(2) Cf. les doctrines antiques sur le rôle du Spiritus, du Serpent, du Mercure (Boudha, Hermès, Raphaël) comme interprète grand hiérophante du Mystère. Dans l'Église chrétienne, cette fonction de Janus, de *porte*, est remplie par saint Pierre, avec les clefs du portier, dans l'Eglise brahmanique c'est le Brahatmâ qui la remplit. Remarquez que les deux clefs forment la figure d'un *swastika* d'une croix tournante.

Le Ternaire est représenté par le Grand Hiérophante, terme résoluteur des oppositions du binaire. Voyez le Tarot.

(3) Indication de la loi des intéréchanges, le sacrifice *Yajna*, ou la pluie.

signature n'y est point renfermée : car cela ne vient alors que de l'histoire et de l'ouï-dire, en qui l'Esprit est muet ; mais si l'Esprit dévoile la signature, on entend alors et on comprend comment l'Esprit s'est manifesté hors de l'Essence, par le PRINCIPE, dans le son et avec la voix (1).

2. Car encore que j'entende parler, enseigner, prêcher, encore que je lise, je ne comprends complètement et ne m'assimile ces discours et ces lectures que si leur Esprit sortant de leur signature formelle, entre en la mienne et s'y imprime ; j'ai alors une base solide, visuelle ou auditive : quand on a le battant, on peut sonner la cloche.

Un Principe, c'est le Père incognosable à l'état latent, c'est le commencement du monde.

L'Essence est la mère de l'ipseité, c'est comme un miroir, le premier où se reflète le Feu principe, la racine de la vie d'une chose.

On appelle Esprit tout mouvement de va et vient empruntant ses qualités à la nature de ses deux termes.

Le Son est un esprit congelé ; c'est ce qu'on appelle dans une certaine école, la queue du dragon.

Et enfin la Voix est un son individualisé (2).

3. Ainsi, l'on voit que toutes les facultés humaines viennent d'une seule, Racine et mère unique : si cela

(1) Chaque fois qu'un livre initiatique parle de son et de voix, il s'agit là du Fils du Dieu vivant. Ainsi le quinaire : Principe, Essence, Esprit, Son, Voix, est correspondant à l'échelle exotérique des *Tattevas* de la *Yogà* ; en Occident, le verbe prend la forme de l'Agneau ; en Orient, il prend celle du Taureau ; voir le mythe de *Shiva*, qui est *Ishouara* ou le Grand Dieu, *Mahadeva*. Cf. à ce sujet l'Alphabet pentagrammatique de la Géométrie qualitative.

(2) Voir dans le *Sankhya* et dans le *Mimansa* la théorie des impressions sensorielles.

n'était, un homme ne saurait comprendre le verbe d'un autre.

4. Car c'est la langue qui marque les idées de l'extérieur dans l'esprit de l'intérieur, selon leur principe particulier (1). On peut s'entendre de cette façon, c'est-à-dire en donnant à l'esprit une forme au moyen de laquelle il peut entrer en d'autres hommes et réveiller chez eux les formes de SIGNATURE semblable ; les deux mouvements INQUALIFIENT alors l'un dans l'autre, et alors il n'y a plus qu'une Compréhension, une Volonté, un Esprit et un Entendement.

5. Secondement, nous disons que la SIGNATURE ou forme n'est point l'Esprit, mais le corps de l'Esprit : de même qu'une viole qui, si on ne la touche et ne la fait point vibrer, ne laissera entendre aucun son ; la Nature formelle n'est qu'une Essence muette, viole accordée avec justesse, qui, sous les doigts habiles de l'Esprit de la volonté, rendra des harmonies merveilleuses, selon la propriété des cordes émues.

6. En l'âme humaine gît la SIGNATURE, selon l'Essence des Essences ; il ne manque à l'homme que l'Artiste industrieux qui doit lui faire rendre les mélodies exquises : le véritable Esprit de la très haute Puissance éternelle ; et quand Il se lève en l'homme, et qu'il l'émeut au CENTRE (2), alors il

---

(1) C'est le mécanisme de la Conjugaison du subjectif et de l'objectif qui a pour résultat la Connaissance : il faut bien noter que cela se passe dans le cerveau de l'homme sidérique, avant de parvenir au cerveau conscient.

(2) Le CENTRE d'une chose c'est son fond le plus intérieur, le milieu, le cœur ; c'est l'Esprit de la chose, c'est ce lieu de la pierre des sages,

touche l'INSTRUMENT (1) de la forme humaine : et la forme sort de la bouche avec la parole (2). L'homme interne se manifeste dans le ton de la parole, c'est ainsi que l'âme prend naturellement conscience de soi-même.

7. L'homme a effectivement en lui toutes les formes des trois mondes, puisqu'il est une image entière de Dieu ou de l'Essence des Essences, c'est pendant sa gestation qu'il est ordonnancé ; et il y a en lui trois architectes (3), qui sont le triple FIAT des trois mondes et qui luttent pour posséder sa forme ; l'un des trois obtient le Régime souverain (4), et le reçoit en l'ESSENCE, d'après cela l'instrument s'accorde dans sa triplicité.

8. Aussitôt que l'homme est né, son Esprit fait vibrer cet instrument ; alors la forme spirituelle se verbalise, et agit au dehors en bien ou en mal, car de la même façon que résonne une viole, les sens sortent de l'ESSENCE de l'âme et avec eux la volonté avec ses gestes ; ainsi s'expliquent les différences des caractères entre enfants des mêmes parents.

9. Il faut ensuite remarquer que bien qu'un FIAT

---

(1) L'INSTRUMENT c'est ici les facultés de conscience et d'expression.

(2) Il s'agit ici de la parole vivante d'un homme régénéré.

(3) On retrouvera l'action de ces trois architectes dans cet exposé des développements embryogéniques : les trois feuillets de l'embryon fournissant les trois parties de l'organisme et servant d'habitat aux trois âmes de Platon.

(4) Il faut expliquer ici que les trois Fiat dont parle Boehme sont celui de la Lumière, celui des Ténèbres et celui du Monde, mélange des deux premiers. Les trois centres de l'homme appartiennent au dernier, au Fiat du 3e principe, tout en portant chacun le caractère marqué de l'un des trois Fiat. Ainsi par ex., le centre instinctif est signé du Fiat du 2e principe, le centre animique, du second ; le centre intellectuel du 3e. C'est une organisation analogue à celle des Sephiroth. (Cf. Papus. *Traité élém. de Sc. occ.*).

ait le souverain Règne et modèle la forme d'après lui, les deux autres l'accompagnent pourvu que leur INSTRUMENT vibre ; c'est ainsi qu'un homme ou une bête, quoique naturellement enclins au bien ou au mal, se déterminent pour l'un ou pour l'autre contre leur tendance lorsqu'ils subissent une réaction extérieure assez forte ; et le méchant dégrade souvent plus encore sa complexion externe quand sa complexion interne est émue ; c'est ce qui arrive lorsqu'un Bon émeut cet INSTRUMENT interne par son désir de charité ; ou au contraire, lorsque le Méchant agit par sa force colérique sur la complexion interne du Bon, la colère de ce dernier se réveille.

(*A suivre*)

AVIS

Nous signalons à nos lecteurs le dernier catalogue trimestriel de la Librairie Bodin qui vient de paraître. Les amateurs de sciences occultes y trouveront tous les ouvrages, même les plus rares et les plus précieux, se rapportant à l'Hermétisme, à la Kabbale, à la Gnose, à la Mystique, à l'Illuminisme, à l'Histoire des sociétés secrètes, etc., etc.

Le Gérant : L. BODIN.

LAVAL. — IMPRIMERIE PARISIENNE, L. BARNÉOUD & Cie.